



MERCREDI, 20 DECEMBRE 1893

MENUS PROPOS

Le message spécial du président sur la question hawaïenne a été soumis au Congrès.

La longueur réunie de toutes les lignes télégraphiques du monde ferait 35 fois le tour de la terre.

La librairie des dames à Chicago contient 7,000 volumes représentant 83 pays et 16 différents langages.

Le résultat de seize élections à la législature de l'Etat du Missouri a été favorable aux démocrates. Le nouveau parti des populistes a été battu à plate couture.

La grippe sévit un peu partout. Dans la Pennsylvanie, les fabriques se ferment et les écoles sont abandonnées. Durant une seule semaine, la cangereuse maladie a fait un grand nombre de victimes.

Certains hiéroglyphes peints sur les obélisques d'Egypte, indiquent que durant le règne des Pharaons, on connaissait le vélocipède. C'est bien le cas de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

La cathédrale de Marseille a été consacrée, il y a quelques jours, au milieu des cérémonies imposantes de l'Eglise catholique. Dix mille personnes étaient présentes. La première pierre a été posée par Napoléon III en 1852. L'édifice s'élève sur une terrasse voisine du quai de la Joliette.

La perte soufferte par les cultivateurs américains, par suite de la dépréciation des produits agricoles est estimée à plus de \$200,000,000 comparativement à leurs récoltes de l'an dernier. Cette perte se répartit comme suit: blé, \$111,000,000; blé d'inde, \$64,000,000; avoine, \$25,000,000; seigle, \$2,000,000; orge, \$16,000.

La grande crise des charbonniers, en Angleterre, qui s'est terminée, il y a une dizaine de jours, a duré seize semaines. Durant cet espace de temps, le rendement ordinaire des mines est tombé de 63,000,000 de tonnes à 39,000,000. L'exportation du charbon, en Angleterre, est normalement de 11,000,000 de tonnes par quatre mois et la consommation de 49,000,000 de tonnes. Durant la grève 8,750,000 tonnes seulement ont été exportées, et seulement 27,250,000 tonnes employées aux usines et établissements industriels. La perte pour les propriétaires des mines, d'usines métallurgiques, de chemins de fer, est estimée à £13,255,655. Les ouvriers ont perdu £18,208,000. La perte totale est portée à £33,231,215. Le nombre d'ouvriers jetés sur la rue a été de 1,008,250, soit au moins 3,511,425 personnes réduites à la misère.

LES CANADIENS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

M. le chanoine Bruchési, de l'archevêché de Montréal, à son retour de Chicago où il a rempli les fonctions de surintendant de l'exposition des écoles catholiques de la province de Québec, a été interviewé par un reporter de la Minerve.

Après avoir donné certains renseignements sur l'exposition de Chicago, il a parlé librement des Canadiens de la Nouvelle-Angleterre qu'il est venu visiter avant de retourner au pays natal.

M. le chanoine Bruchési est un des prêtres canadiens les plus distingués, c'est un érudit et un observateur.

Aussi ses paroles élogieuses à notre adresse méritent d'être reproduites à plus d'un titre.

—Vous avez visité la Nouvelle-Angleterre? ni demanda le reporter. Y avez-vous constaté quelque progrès de l'influence canadienne?

—L'élément canadien gagne du terrain chaque jour dans la Nouvelle-Angleterre. Il grandit en importance et en influence, et les Américains sont les premiers à le reconnaître. D'ailleurs, chaque jour des faits viennent le démontrer. Ainsi, la semaine dernière, deux de nos compatriotes ont été élus échevins dans la ville de Worcester. Peu de jours auparavant, deux autres avaient eu le même honneur à Woonsocket, et M. Aram Pothier, jeune homme de grand talent, vient d'être élu maire de cette dernière ville par une majorité de près de 600 voix. Les Américains, en cette circonstance, n'ont fait qu'un avec les Canadiens pour féliciter et acclamer le nouvel élu.

Tous les journaux, sans exception, à Woonsocket comme à Providence, lui ont décerné les plus vifs éloges. Nos compatriotes forment la moitié de la population de Woonsocket.

—La langue française y est-elle bien conservée chez nos compatriotes émigrés?

—La langue française fait des progrès remarquables chez les Canadiens des Etats-Unis. Nos compatriotes la parlent avec plus de soin, l'étudient davantage, et y paraissent plus attachés que jamais.

—A quel progrès est-il dû?

—Il est dû surtout aux écoles canadiennes établies au milieu des congrégations de nos compatriotes, aux écoles que se sont imposées nos prêtres et nos religieux, et aussi, je le dis avec bonheur, au zèle que les journalistes ont déployé. Nos écoles canadiennes fleurissent, et il faut en féliciter chaudement ceux qui les ont fondées et qui les dirigent.

La moyenne des enfants dans chaque école canadienne de la Nouvelle-Angleterre est de 500. A l'école paroissiale de Holyoke, il y en a plus de 1,100. Celle de Notre-Dame de Worcester était devenue trop petite pour le nombre des élèves; la paroisse a été divisée en deux, et maintenant des écoles existent dans les deux nouvelles congrégations de South Worcester et de Saint-Joseph.

L'enseignement est, le plus souvent, donné par des religieux des communautés canadiennes. Les communautés qui ont accepté des missions dans la Nouvelle-Angleterre sont celles de Sainte-Anne, de Jésus-Marie de Sillery, de Sainte-Croix, de la Présentation de Saint-Hyacinthe, de la Congrégation de Notre-Dame, des Sœurs de l'Assomption de Nicolet, des Ursulines des Trois-Rivières, des Sœurs Grises de Montréal, Québec et Saint-Hyacinthe, etc. Les Sœurs de Sainte-Anne, à elles seules, possèdent treize écoles qui donnent l'instruction à plus de 11,000 enfants. On sait de plus qu'elles ont des maisons dans la Colombie Anglaise et jusque dans les lointaines contrées de l'Alaska.

—Comment s'établissent ces écoles?

—Par les curés, et voici comment ils procèdent. Quand un curé est nommé par son évêque pour établir une paroisse nouvelle, il songe tout d'abord à fonder une école. Il communique par ériger un édifice qui servira de chapelle provisoire et il consacra le sous-sol aux classes. Dans des communautés que j'ai mentionnées, il fera venir, pour une première année, deux ou trois religieux auxquelles s'adjoindront quelques maîtresses laïques. Ces choses font ainsi pendant un, deux ou trois ans, puis il bâtit sa paroisse et le presbytère, et l'édifice premier deviendra la maison d'école avec 8, 10, 15 ou 20 classes.

Durant les trois ou quatre dernières années, il a été fondé ainsi, dans la Nouvelle-Angleterre, huit à dix écoles paroissiales. Je citerai celles de la paroisse de Sainte-Anne de Woonsocket, de Central Falls, et de Manville dans le Rhode Island, celles de Notre-Dame, de Holyoke, de Spencer, de North Adams, de Salem, de Fall River, etc.

—Les Sœurs n'enseignent-elles qu'aux jeunes filles?

—Non. Les dépenses énormes exigées la création d'école paroissiales ne permettraient pas, aujourd'hui, aux curés des congrégations canadiennes de fonder deux écoles différentes, l'une pour les garçons et l'autre pour les filles. Du reste, il serait extrêmement difficile d'obtenir des instituteurs dans les communautés de religieux. Il y a cependant à Cohoes, depuis quelques années, une école de garçons sous la direction des clercs de Saint-Viateur, et cette école est très florissante.

En général les religieux, dans l'Etat comme dans l'ouest des Etats-Unis du reste, sont chargés de l'éducation des petits garçons comme de celle des petites filles. Les garçons restent ou leur tutelle jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. On leur enseigne avec soin le français, on les prépare à leur première communion, puis ils vont dans les écoles publiques, à moins qu'ils ne commencent immédiatement à gagner leur subsistance comme commis dans les magasins ou comme apprentis dans les fabriques.

On ne saurait visiter ces écoles de nos compatriotes sans admirer l'autorité de nos religieux sur les nombreux enfants, garçons et filles, qui leur sont confiés. Elles exercent sur eux une influence qui dure toute leur vie.

A première vue, on pourrait trouver certaines objections à ce mode d'enseignement. Mais en réalité les objections sont nulles. Les prêtres et les évêques le savent bien et ne voudraient point apporter de modifications au système actuel.

Dans une des paroisses que j'ai visitées, j'ai vu un grand nombre de parents qui ont été unanimes à me dire: "Vous ne pouvez pas savoir le bien immense opéré par nos religieux depuis qu'ils sont au milieu de nous."

Il y avait là, dans les diverses classes, plus de 600 enfants. Ces enfants m'ont paru d'une candeur et d'une piété ravissantes. On les voit s'approcher de la Sainte Table, tous les quinze jours. Aussi les résultats de l'enseignement religieux sont-ils des plus consolants. Depuis deux ans que les religieux sont dans cette congrégation il s'agit de North Adams — quatre familles ont eu l'honneur de donner au cloître leurs enfants.

—Les religieuses canadiennes ont-elles des pensionnats aux Etats-Unis?

—Très peu. Les évêques et les prêtres en général ne semblent guère favoriser l'œuvre des pensionnats. On le comprend. Ce qui est important pour eux, plus que tout le reste, c'est l'école paroissiale, et c'est de côté qu'ont convergé tous leurs efforts. Cependant, il ne paraît pas sans avantages réels que, dans certains centres, nos religieux possèdent des pensionnats. Il y en a un à Fall River, dirigé par les Sœurs de Jésus-Marie de Sillery, et qui compte 60 élèves. Il y en a un autre à Marlboro, dans le Massachusetts. Celui-ci compte actuellement plus de 80 élèves. Il est beaucoup trop petit pour répondre aux demandes d'admission qui arrivent chaque jour et l'agrandissement de l'établissement est décidé pour l'an prochain. Les élèves de cette maison viennent, on peut dire, de tous les points de la Nouvelle-Angleterre. On en compte vingt et une de Worcester seulement, et ce nombre ne pourra qu'augmenter lorsqu'un tramway électrique mettra Worcester en communication avec la ville de Marlboro.

Je sais qu'il y a d'autres établissements importants à Lowell, Manchester, Southbridge, New Bedford; mais je n'ai pas visité ces villes.

—Qui supporte les frais de construction et d'entretien de ces écoles?

—Ce sont les parents eux-mêmes qui paient toutes les dépenses nécessitées par la création et l'entretien de leurs écoles paroissiales. Et l'on comprend alors les immenses sacrifices qu'ils doivent s'imposer, car ils sont obligés de payer les taxes pour des écoles où leur conscience ne leur permet pas d'envoyer leurs enfants; mais ces sacrifices, ils se les imposent avec joie, afin de conserver à leurs fils, ces deux trésors si précieux qu'ils ont apportés de la terre natale: leur langue et leur foi.

—Au point de vue matériel, quelle est la condition de nos compatriotes émigrés?

—Partout dans la Nouvelle-Angleterre, la crise se fait sentir d'une manière terrible. Un grand nombre de familles — presque toutes celles qui le pouvaient et que les intérêts n'attachaient pas à leur nouvelle patrie — sont revenues au Canada. D'autres sont restées; mais les plaintes sont générales et le travail manque. En plusieurs centres, des manufactures qui employaient des centaines d'ouvriers sont fermées ou ont diminué le nombre de leurs jours de travail. La situation semble tendre à s'améliorer un peu; mais il y a beaucoup de misère.

voilà les moyens de ramener la prospérité.

C'est de la folie ou de la méchanceté, de la part de certains politiciens, de prêcher au peuple que le gouvernement peut faire prospérer le pays en imposant un tarif plus élevé. Le gouvernement ne peut ni supporter les gens, ni leur aider à gagner leur vie; il ne peut et ne doit pas laisser croire ceux qui contrôlent la législation et s'enrichissent au moyen de taxes, produisent la prospérité. C'est le peuple, qui par ses taxes directes ou indirectes, supporte le gouvernement, et le peuple ne réussit que par le travail, l'économie et le sens commun. C'est le devoir actuel du parti au pouvoir d'obéir à la volonté du peuple qui l'a placé au pouvoir avec des instructions spéciales.

Les élections de cet automne ont peu de signification.

L'Etat du Massachusetts a toujours été républicain sur les questions nationales. Il a donné un vote défavorable à Cleveland l'an dernier, et cette année, il a donné un gros vote en entendant parler du tarif. Il n'y a rien de nouveau en cela.

Pratiquement notre vote n'a pas été dérangé. Nous avons perdu des milliers d'électeurs entraînés par le cri spécieux qu'un vote pourrait ramener la prospérité, mais nous les avons remplacés par des hommes réfléchis qui ne croient pas à l'espèce de campagne menée par nos adversaires. Dans l'Etat de New-York, notre parti avait une querelle à régler et il l'a réglé cette année.

L'Ohio et l'Iowa sont républicains et ils ont profité de l'année et des circonstances. N'oublions pas que l'administration de M. Harrison était des plus condamnables et que tous l'ont répudiée.

—Son parti avait pu se maintenir au pouvoir depuis 1861 jusqu'à son terme, mais il a tout perdu.

L'acte sur le monnayage est parti, la loi sur les élections est en route et le projet Wilson a fait un pas sur l'ancien tarif. Maintenant les portes du Congrès sont assaillies par les gens intéressés à la protection, on y fait entrer des verges de pétitions et la presse républicaine est remplie de prophéties de malheur et de menaces vindicatives.

Dans ces circonstances, il est du devoir du parti d'aller droit son chemin et de mettre en vigueur le projet de réforme du tarif. Qu'il regarde l'expérience du passé. En 1837, quand le pays était dans les affres d'une panique à laquelle j'ai déjà fait allusion et qui avait été emmenée par un surcroît de monnaies et par d'étranges spéculations, le gouvernement fut accusé d'être la cause du malaise financier, qui d'ailleurs, comme présentement, était universel. Les requêtes, les protestations et les attaques acerbes étaient à l'ordre du jour. Des comités de banquiers et de marchands allèrent à Washington pour faire proclamer par l'administration que le papier-monnaie était aussi bon que la monnaie en espèces, et que la spéculation était un moyen de richesses supérieur à l'industrie.

Le comité de 50 des grands hommes de New York demanda: "Quelle justification constitutionnelle ou légale Martin Van Buren peut-il offrir au peuple des Etats-Unis pour avoir emmené de telles difficultés?" L'action du gouvernement en obligeant de payer les taxes en argent au lieu des billets, était, disaient-ils, plus tyrannique que l'action pour laquelle Charles I fut décapité. Un mois plus tard, ils le laissèrent leurs menaces et ramèrent aux pieds du président, disant: "La noble ville que nous représentons est dans le désespoir, son crédit est ruiné son industrie est paralysée, et aucune espérance ne lui reste pour elle dans l'obscure, à moins que le gouvernement n'abandonne le système insensé qui vise à remplacer la monnaie métallique par le papier-monnaie."

A la session spéciale du Congrès qui s'assemble pour remédier à la détresse du pays, l'administration que des partisans égoïstes avaient dénoncée comme la cause des difficultés, s'adressa au Congrès dans un langage dont vous me pardonnerez sans doute la lecture.

—Ceux qui s'attendent à ce que le gouvernement donne une aide spéciale au citoyen pour le relever de ses embarras résultant des pertes causées par le manque de commerce, perdent de vue les fins pour lesquelles cette administration a été créée et les pouvoirs dont elle a été revêtue.

—Elle a été établie pour donner la sûreté à tous dans les poursuites légales. Elle n'a pas été instituée pour favoriser les classes et les individus; pour créer des systèmes de manufactures ou de commerce ou pour s'engager.

Moins le gouvernement se mêle des affaires privées, plus le pays est prospère. Ce n'est pas son but d'empêcher des hommes ou de réparer par la législation les pertes qui n'ont pas été encourues dans le service public. Tel était le ton du message de cet honnête homme d'état. L'histoire

nous dit que l'opposition le reçut avec colère. Des grands hommes comme Daniel Webster, ont fait des discours qui ne sont pas compris dans ses œuvres, John Quincy Adams, avec cette belle honnêteté que signifie son nom, déclara au peuple que l'abus du crédit et que la poursuite de la richesse individuelle étaient les causes prochaines du désastre.

La fin à demain.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis à délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitation, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr DeLisle's Kinim Compound est le seul remède garanti infallible dans tous les cas de débilité générale, pauvrete du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également sans rival et garanti infallible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fleurs blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. DeLisle & Co., Lowell, Mass. 8-30-92 1 m

ST-LAWRENCE HOTEL
Tous près de la Gare
Rue Middlesex, Lowell, Mass.
Seul Hotel Canadien de la ville de Lowell.
C. Roussin, Prop.

VIVE
La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a faim elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses yeux fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête, ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des brûlements d'estomac c'est encore son meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; si vos vivres vous font tort, il vaudra mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien disait autrefois: "Pour vivre il faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres. Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor estampé sur chaque Bouteille, préparé par la

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -
Chambre 13 et 14 Mason Block,
51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN
OPTICIEN
Spécialité, pour ces difficiles Verres lunetés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc, yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,
NETTOIE, TEINT ET REPARÉ
Les Vêtements de Dames et d'Hommes
29 JOHN ST. LOWELL

MARVELO COMPOUND,
Pour le Nettoyage des Habittements de Dames et Messieurs
EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS
Prix 25 Cts

Dr. C. HENOTTE
Seul Pharmacien Canadien,
Diplômé et Propriétaire
Prescriptions médicales une spécialité.
COIN DES RUES
MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française
Etablissement de première Classe.
Pharmaciens de première Classe.
SODAS ET SIROPS DES PLUS PURES
Enc. de CABOT et MOODY Sts.

LA COMPAGNIE DU
G A Z
DE LOWELL,
Délivré promptement le
CHARBON * COKE

Aux Prix Suivants
Casé par (chaldron) 36 boisseaux, livrés à domicile, \$4.50 Demi (chaldron), \$2.25
Non-casé, livré à domicile, \$4.00 Demi (chaldron) \$2.00
GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00
LE MILLE PIEDS.
Poeles à Gaz montées et à Louer
SEWALL G. MACK, Président.
JACOB ROUBERS, Trésorier
D. C. BATTLE, Comml.

DIRECTEURS
Sewall G. Mack, James B. Francis, Levi Sprague, Jacob Rogers, John F. Kimball, Alexander, G. Cannon, George B. Motley.

La COMPAGNIE du GAZ
DE LOWELL.

M. N. BRUNELLE
L'un des membres de la maison
J. H. TULLY & CO.,
Invite cordialement tous ses compatriotes à aller voir au
23 EAST MERRIMACK Street,
Magnifique fontaine à Soda, Li-
queurs rafraichissantes, Cigares,
Aussi articles de toilette. On y fait
une spécialité de prescriptions.

Royal Cream.
Seul article de toilette à l'extrait de Rosen,
découvert après des années de recherches
scientifiques très soignées pour enlever positi-
vement, les boutons, les taches de rousseur
(roussures), le macule chez les femmes (ta-
ches jaunes à la figure) et toutes autres dé-
colorations de la peau. Son action est positive
et garantie infallible; elle rend la peau douce
et lisse, et dissipe le teint. En vente chez
les pharmaciens canadiens des Etats-Unis.
Prix 15 cts la bouteille.
Préparé par le Dr J. B. DeLisle & Co.,
Lowell, Mass.
Propriétaires du Dr DeLisle's Kinim Com-
pound.

Wm F. COURTNEY,
- AVOCAT -
Chambre 13 et 14 Mason Block,
51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN
OPTICIEN
Spécialité, pour ces difficiles Verres lunetés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc, yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,
NETTOIE, TEINT ET REPARÉ
Les Vêtements de Dames et d'Hommes
29 JOHN ST. LOWELL

MARVELO COMPOUND,
Pour le Nettoyage des Habittements de Dames et Messieurs
EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS
Prix 25 Cts

Dr. C. HENOTTE
Seul Pharmacien Canadien,
Diplômé et Propriétaire
Prescriptions médicales une spécialité.
COIN DES RUES
MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française
Etablissement de première Classe.
Pharmaciens de première Classe.
SODAS ET SIROPS DES PLUS PURES
Enc. de CABOT et MOODY Sts.

vous dit que l'opposition le reçut avec colère. Des grands hommes comme Daniel Webster, ont fait des discours qui ne sont pas compris dans ses œuvres, John Quincy Adams, avec cette belle honnêteté que signifie son nom, déclara au peuple que l'abus du crédit et que la poursuite de la richesse individuelle étaient les causes prochaines du désastre.

La fin à demain.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis à délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitation, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr DeLisle's Kinim Compound est le seul remède garanti infallible dans tous les cas de débilité générale, pauvrete du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également sans rival et garanti infallible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fleurs blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. DeLisle & Co., Lowell, Mass. 8-30-92 1 m

ST-LAWRENCE HOTEL
Tous près de la Gare
Rue Middlesex, Lowell, Mass.
Seul Hotel Canadien de la ville de Lowell.
C. Roussin, Prop.

VIVE
La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a faim elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses yeux fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête, ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des brûlements d'estomac c'est encore son meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; si vos vivres vous font tort, il vaudra mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien disait autrefois: "Pour vivre il faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres. Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor estampé sur chaque Bouteille, préparé par la

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -
Chambre 13 et 14 Mason Block,
51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN
OPTICIEN
Spécialité, pour ces difficiles Verres lunetés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc, yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,
NETTOIE, TEINT ET REPARÉ
Les Vêtements de Dames et d'Hommes
29 JOHN ST. LOWELL

MARVELO COMPOUND,
Pour le Nettoyage des Habittements de Dames et Messieurs
EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS
Prix 25 Cts

Dr. C. HENOTTE
Seul Pharmacien Canadien,
Diplômé et Propriétaire
Prescriptions médicales une spécialité.
COIN DES RUES
MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française
Etablissement de première Classe.
Pharmaciens de première Classe.
SODAS ET SIROPS DES PLUS PURES
Enc. de CABOT et MOODY Sts.

LA COMPAGNIE DU
G A Z
DE LOWELL,
Délivré promptement le
CHARBON * COKE

Aux Prix Suivants
Casé par (chaldron) 36 boisseaux, livrés à domicile, \$4.50 Demi (chaldron), \$2.25
Non-casé, livré à domicile, \$4.00 Demi (chaldron) \$2.00
GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00
LE MILLE PIEDS.
Poeles à Gaz montées et à Louer
SEWALL G. MACK, Président.
JACOB ROUBERS, Trésorier
D. C. BATTLE, Comml.

DIRECTEURS
Sewall G. Mack, James B. Francis, Levi Sprague, Jacob Rogers, John F. Kimball, Alexander, G. Cannon, George B. Motley.

La COMPAGNIE du GAZ
DE LOWELL.

M. N. BRUNELLE
L'un des membres de la maison
J. H. TULLY & CO.,
Invite cordialement tous ses compatriotes à aller voir au
23 EAST MERRIMACK Street,
Magnifique fontaine à Soda, Li-
queurs rafraichissantes, Cigares,
Aussi articles de toilette. On y fait
une spécialité de prescriptions.

vous dit que l'opposition le reçut avec colère. Des grands hommes comme Daniel Webster, ont fait des discours qui ne sont pas compris dans ses œuvres, John Quincy Adams, avec cette belle honnêteté que signifie son nom, déclara au peuple que l'abus du crédit et que la poursuite de la richesse individuelle étaient les causes prochaines du désastre.

La fin à demain.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ce fameux remède par les principaux médecins des Universités des Etats-Unis à délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitation, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr DeLisle's Kinim Compound est le seul remède garanti infallible dans tous les cas de débilité générale, pauvrete du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également sans rival et garanti infallible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fleurs blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. DeLisle & Co., Lowell, Mass. 8-30-92 1 m

ST-LAWRENCE HOTEL
Tous près de la Gare
Rue Middlesex, Lowell, Mass.
Seul Hotel Canadien de la ville de Lowell.
C. Roussin, Prop.

VIVE
La Canadienne!

Pour savoir ce qu'il lui faut, quand elle a faim elle mange, quand elle n'a point d'appétit elle se sert du SIROP DE GRODER, quand ses yeux fatiguent elle s'en sert encore, quand elle a mal à la tête, ce SIROP la soulage amplement; quand elle a des brûlements d'estomac c'est encore son meilleur Ami. Au lieu de se servir des pilules pour la constipation, elle en prend le soir avant de se coucher; quand ses enfants sont malades, elle leur en donne; en un mot c'est l'ami de la famille en général. Et pourquoi? Parce que ce SIROP est toujours prêt à soulager. Personne en ce monde vit sans être plus ou moins troublé du Mal d'Estomac ou de Tête, de manque d'appétit, en un mot de quantité de Maladies. Ce SIROP n'est point fait pour guérir toutes les Maladies, mais il est le Régulateur de l'Estomac; si vos vivres vous font tort, il vaudra mieux ne point manger, mais tel que notre bon vieux Canadien disait autrefois: "Pour vivre il faut manger," et quand vos vivres ne digèrent point, avec ce SIROP vous recevez toujours le bénéfice de vos vivres. Il est à vendre chez tous les Pharmaciens, \$1.00 la Bouteille, ou bien 6 Bouteilles pour \$5.00, avec une garantie. N'en acceptez point qui n'a point de Castor estampé sur chaque Bouteille, préparé par la

Wm F. COURTNEY, - AVOCAT -
Chambre 13 et 14 Mason Block,
51 Central St. Lowell, Mass.

J. J. CLUIN
OPTICIEN
Spécialité, pour ces difficiles Verres lunetés et polis. Ligne complète de lunettes d'opéra, lorgnons, etc, yeux artificiels artistiquement posés.

W. A. LEW,
NETTOIE, TEINT ET REPARÉ
Les Vêtements de Dames et d'Hommes
29 JOHN ST. LOWELL

MARVELO COMPOUND,
Pour le Nettoyage des Habittements de Dames et Messieurs
EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS
Prix 25 Cts

Dr. C. HENOTTE
Seul Pharmacien Canadien,
Diplômé et Propriétaire
Prescriptions médicales une spécialité.
COIN DES RUES
MERRIMACK ET CABOT.

Pharmacie Française
Etablissement de première Classe.
Pharmaciens de première Classe.
SODAS ET SIROPS DES PLUS PURES
Enc. de CABOT et MOODY Sts.

LA COMPAGNIE DU
G A Z
DE LOWELL,
Délivré promptement le
CHARBON * COKE

Aux Prix Suivants
Casé par (chaldron) 36 boisseaux, livrés à domicile, \$4.50 Demi (chaldron), \$2.25
Non-casé, livré à domicile, \$4.00 Demi (chaldron) \$2.00
GAZ AVEC ESCOMPTÉ \$1.00
LE MILLE PIEDS.
Poeles à Gaz montées et à Louer
SEWALL G. MACK, Président.
JACOB ROUBERS, Trésorier
D. C. BATTLE, Comml.

DIRECTEURS
Sewall G. Mack, James B. Francis, Levi Sprague, Jacob Rogers, John F. Kimball, Alexander, G. Cannon, George B. Motley.

La COMPAGNIE du GAZ



JOSEPH ALBERT.

No. 57 Rue Cheever, Lowell, Mass.

[Les affaires toujours croissantes du populaire]

Entrepreneur de Pompes Funebres,

M. Albert assisté de M. Amédée Archambeault comme directeur des funérailles, à mis son établissement sur un pied qui assure entière satisfaction au public.

Les voitures de toutes sortes et les chevaux sont nombreux et variés pour Mariages, Baptêmes, Sépultures, etc.

Les prix sont raisonnables, et la clientèle traitée avec soin et courtoisie

Téléphone 313-3.

DURANT & ROGERS,

BIJOUTIERS.

vous invitent à examiner leur assortiment pour les fêtes comprenant :

Montres, Bijouteries, Argenterie solide et Argenterie plaquée, etc.

Nous avons réduit les prix sur toute la ligne de nos marchandises pour nous mettre en harmonie avec les temps. Ne dépensez pas un dollar pour des bijouteries avant que vous n'ayiez vu notre assortiment.

Notre employé canadien M. J. A. Legault est continuellement à votre service. Comme toujours il est bien disposé à vous faire voir nos marchandises et surtout à vous vendre aux meilleures conditions possibles.

Venez nous voir

DURANT & ROGERS,

— Angle des Rues —

Central et Middle.

La Cie de PUBLICATION

'NATIONAL'

LOWELL, MASS.,

A fait de grandes améliorations dans ses ateliers et est en état de donner la plus entière satisfaction au public.

IMPRESSIONS

— DE —

Toute Qualité et de toute Variété, depuis la

Carte d'affaire

— JUSQU'AU —

PLACARD

De grande dimension,

Exécutés avec libéralité et promptitude. Attention spéciale aux commandes adressées par lettre.

NOUVEAU NUMERO :

93 RUE MARKET

La Cie de Publication du

NATIONAL

Lowell, Mass.

Pour Quelque Temps ELZEAR LAMOUREUX

BIJOUTIER POPULAIRE, 37 1/2 a Rue Cheever, PETIT CANADA.

Fera une vente à réduction dans toutes les lignes de Bijouterie, et réparera les mêmes avec goût à bas prix.



POUR VOS Chaussures, Bottines et Claques. ALLEZ CHEZ C. E. MONCEAU 432 RUE MERRIMACK.

THES ET CAFES



Callahan & Sanborn 3 Brides St. Ont le plus vaste assortiment de Paramoules (Sorems), et Pores Gélives, pour évier les mouches et les moustiques; les prix sont la plus bas de la ville. Rien de plus ou de mieux dans le genre, toutes les maisons devraient en avoir pourvu.

Callahan & Sanborn

3 Brides St. Ont le plus vaste assortiment de Paramoules (Sorems), et Pores Gélives, pour évier les mouches et les moustiques; les prix sont la plus bas de la ville. Rien de plus ou de mieux dans le genre, toutes les maisons devraient en avoir pourvu.

P. LYNCH

Marchands de Vins. — ET — Importateur de Liqueurs Etrangères, Bières, Lagers, de toutes sortes. 43, 45 Rue Market.

LOWELL LINE BOARDING HOUSE

1213 Rue Middlesex, Jos. Brouillette, Pension à la journée ou à l'année. C'est un endroit fameux comme maison d'été. Les chambres sont à disposition tous les 15 minutes.

FEUILLETON

29

AMOUR

Irène d'Oberkorn, cette fois, ne pouvait plus se plaindre de passer inaperçue pour Maurice. Elle avait la joie d'être regardée, de se sentir admirée, et de se montrer enfin dans une toilette seyante, la seule qu'il fût en son pouvoir de faire : un drap bien blanc, relevé par des nœuds de la couleur de ses yeux. Elle souriait de bonheur, tellement que son père la crut guérie. Elle souriait de la satisfaction d'avoir résolu un fâcheux mystère. Elle se disait :

— Décidément, c'était la jupe. Tout à coup le sourire s'évanouit, et les yeux devinrent plus pâles.

— Que ferai-je quand il faudra me lever ? songeait-elle. Si, de nouveau, il n'allait plus me regarder ?

Question, hélas ! prématurée. Un accès de toux survint... il ne fut plus question de sourires ! Maurice dit un mot à l'oreille du baron, qui lui répondit :

— Monsieur, si je le pouvais sans inquiéter l'enfant, je me mettrais à vos genoux pour vous remercier. Cléopâtre avait disparu. Irène au milieu de sa crise, trouva le moyen de dire à son père :

— Pourquoi est-il parti ? — Ne parle pas. Il est à Wabigoon pour ramener Mac-Allen.

La toux reprit, mais la grimace douloureuse de la pauvre petite qui étouffait ressemblait presque à un sourire. Elle pensait que Maurice allait faire quinze lieues au galop — pour elle.

Au galop ! "Annie", la vaillante bête ! Au galop dans la plaine toute nue, sans autre rencontre que celle de la bête déjà froide mère de la neige qui va venir, et des fusils de poitrine qui creusent une tombe en quelques heures ! Pourquoi Mac-Allen soit à Wabigoon, Mac-Allen, le vieil Irlandais, médecin, chirurgien, dentiste, pharmacien, accordeur de piano, et — soit étonné, Molière — agent d'assurances sur la vie !

O bonheur ! c'est lui qui vient ouvrir à Maurice.

— Vous voilà, docteur ! quelle chance ! — Peste soit de la chance ! Mon carnet porte dix sept visites promises. Dix-sept guérissements perdus !

— Vous ne perdez pas la dix-huitième. Venez vite ! — Chez vous ? — Tout à côté chez le baron d'Oberkorn. Sa fille est un plus mal d'une pneumonie.

— Que Dieu l'assiste ! Pour moi, je ne saurais faire mes visites à pied, dans un pays où les maisons se touchent à la façon des panaches dans le ciel.

— Votre cheval est bolé ? — Il ne l'est plus : il est mort ! — Prenez "Annie" ; mais courez chez le baron.

— Je la connais, votre jument ! Quand j'aurai une épaule démise, ce n'est pas le baron qui me la remettra ! — Bon ! Alors, montez en croupe. Foi de Breton, si vous refusez, je vous emporte mort ou vif en travers de ma selle !

— Écoutez-moi, enragé François ! Nous allons chercher une voiture. J'aime encore mieux "Annie" entre deux brancards qu'entre mes jambes.

L'équipage organisé — vite et mal, comme disait le docteur — on y chargea la moitié de la pharmacie de Mac-Allen (Maurice voulait tout prendre pour plus de sûreté) et l'on partit. Au bout de deux minutes, on, si l'on préfère, au bout d'un kilomètre, le malheureux Irlandais claqua des dents de frayeur.

— Vous avez trop bu ! criait-il. Ou bien vous êtes amoureux du docteur de cette petite ! Mais nous serons morts avant elle, si vous continuez de ce

Le baron se frotta les yeux, pensant rêver, quand le docteur, suivi de son guide, entra chez Irène.

— Moins de quatre heures pour aller à Wabigoon et revenir ! Plus vite encore qu'"Annie" ! le mal avait marché durant ces quatre heures.

Dans un état miroyen entre la raison et le délire, l'esprit de la jeune fille flottait. Tandis que le père donnait au médecin les renseignements nécessaires, Cléopâtre s'était approchée du lit. D'un mouvement inattendu, elle prit sa main, et la gardant serrée dans ses doigts minces qui brûlaient :

— Ne me laissez pas mourir, maintenant ! s'écria-t-elle.

— Pauvre enfant ! dit le baron à voix basse, en montrant sa fille à Mac-Allen. Elle ne reconnaît plus les personnes. Elle prend mon jeune voisin pour vous !

Les yeux gris de l'Irlandais n'avaient rien perdu de la robe. Déjà il ouvrait la bouche pour répondre ; mais, réflexion faite, il ne répliqua rien, et s'approchant à son tour du lit :

— Mademoiselle, dit-il, ayez la bonté de me donner votre poignet.

— Maurice quitte la chambre. Irène suivait chacun de ses pas d'un regard qui s'éteignait quand la porte se refermait.

(A suivre)

LA FOLLE

—

LA FOLLE

Dans la Manche, au fond du bocage normand, près du Petit-Séminaire de Mortain, la Cance forme une très jolie cascade.

Après avoir mis en mouvement l'immense roue d'une filature de coton, la rivière resserrée entre ses rives escarpées court à travers les rochers moussus et comme ayant hâte de se précipiter dans le gouffre.

Pour bien jouir de la vue de la cascade, il faut se placer un peu au-dessous de la chute et directement en face d'elle. De là, l'effet est vraiment superbe.

La contrée Mortainaise, si riche en sites variés, si pittoresque, est peu visitée par les touristes, n'étant pas encore comprises dans le grand circuit déterminé par l'émission des billets circulaires de la Compagnie de l'Ouest.

Quant aux habitants du pays, pour la plupart insensibles à son charme, ils la connaissent à peine.

Sur la route conduisant à Neufbourg à quelque distance du port, un petit sentier tout raboteux et mal entretenu, se dessine capricieusement dans la futaie et, en moins de cinq minutes, nous conduit à la cascade.

Autour de votre tête, dans un bruit sourd et blanche d'écume, les eaux s'engouffrent avec fracas dans l'étroit goulet et, après avoir rebondi sur le rocher, viennent se briser en gémissant sur le fond pierreux.

Ce spectacle ne manque pas de grandeur, ni le paysage de mélancolie.

Cinq heures venaient de sonner à l'horloge du clocher de la vieille église, quand, samedi dernier, en compagnie d'un garçon d'esprit, l'avocat X... nous nous dirigeâmes tous deux vers la rivière.

L'ombre du soir s'étendait déjà au fond de la vallée et cependant les rayons d'un soleil couchant éclairaient vivement le groupe compacte des maisons de Mortain et nuaient d'une belle teinte chaude la crête dentelée des coteaux qui dominent la ville.

Nous marchions lentement, attendant le besoin de vivre, jouissant de la sérénité de cette belle nuit de journée, quand, un peu avant d'arriver au pied de la cascade, M. X... s'arrêtant la main dans la direction du rocher qui surplombe la Cance, nous dit :

— Voyez-vous, là-bas, la folle ? — Cette femme droite et immobile, qui se détache en plein relief au-dessous du torrent, est folle ?

— Oui, on la connaît ici sous le nom de Mlle Alice, et, tous les jours, à la même heure, depuis trois mois, par n'importe quel temps, elle se rend en ce lieu.

— Monomanie d'insensée... — Plus que cela, désirez-vous connaître l'histoire de cette jeune fille ?

— Je ne demande pas mieux.

— Eh bien écoutez :

"Mlle Alice Bernard, tel est son nom, appartient à une famille honorable et riche. Du chef de ses parents, tous deux décédés il y a quelques années, elle possédait au moins quatre cent mille francs. Très instruite, bonne musicienne, jolie et fort intelligente, elle avait assurément tout pour plaire.

Les galants ne manquèrent donc pas de rôder autour de ses jupes, et cependant, longtemps, son choix ne se fixa sur aucun.

Ses amis purent même s'écrier, un moment donné, qu'elle coifferait sainte-Catherine. Mais notre maître à tous, l'amour, puisqu'il faut tant l'appeler par son nom l'amour vaillait et il sut enfin la captiver et mettre sa résistance à néant.

Le beau vaquer ne fut autre qu'un des ingénieurs des chemins de l'Ouest, envoyé par la direction pour surveiller les travaux de St. Hilaire-du-Harcouët à Domfront.

Paul Canizet était un brun, assez joli garçon, s'écrimant avec facilité, regardant bien en face et dont l'abord respirait la sympathie. Durant son séjour ici, plusieurs fois je me suis trouvé en sa société, et je comprends parfaitement la passion de Mlle Bernard pour un aussi galant homme.

Élevée à l'anglaise, la jeune fille possédait une liberté d'allures qu'on ne trouve pas chez nos familles françaises.

Les jeunes gens s'étaient fiancés et leur noce devait se célébrer dans un délai rapproché. Sur les instances de son futur mari et pour tromper les impatiences de l'attente, maintes fois, Mlle Bernard, toujours du reste en compagnie de sa tante, avait entrepris le voyage de Mortain.

Un soir, un peu avant le dîner, vers l'heure où nous sommes, l'ingénieur et sa future femme, suivant la route de Sourdeval, vinrent s'asseoir sur le terre où vous voyez actuellement, droit et immobile, Mlle Alice.

Il se décomposait l'avenir qui s'ouvrait devant eux, si calme et si heureux, quand l'œil de la jeune femme fut attiré par une touffe de bruyères roses qui, sortant de l'interstice du rocher, surplombait la cascade.

— Comme ces fleurs sont belles, dit-elle, et comme j'aimerais à en faire un charmant bouquet.

Ces simples mots suffirent pour suggérer à Paul l'idée de les cueillir, afin de les offrir à sa belle. Quel est l'amoureux qui eût agi autrement ?

Se levant aussitôt, il s'avança près

du bord et adroitement s'empara de la fleur ; mais en se retournant, son pied glissa sur le rocher lisse et humide, et le pauvre garçon, emporté par son propre poids, roula dans l'abîme !

Au risque de vingt fois se rompre le cou, Mlle Bernard bondit de rocher en rocher, et une minute après s'entretenait sur ses genoux la tête pâle de son amant qui, la fixant avec des yeux pleins d'un indicible amour, et encore la force de soulever son bras pour lui présenter la touffe de bruyères fleuries, en lui disait :

— Alice... pardonnez ma maladresse, je vous adore, ma chère amie... Ces paroles prononcées, il rendit le dernier soupir.

Aux cris poussés par Mlle Bernard quelques personnes accoururent, Paul Canizet fut transporté à Mortain, mais le docteur de la Houssaie ne put que constater le décès.

Le surlendemain, sa fiancée, suivit son cercueil, et, après avoir vu la bière descendre dans la tombe, quand les fossoyeurs furent partis, elle resta seule au cimetière pour pleurer.

Deux heures après elle rentra à l'hôtel, moite et à sa chambre et tomba raide sur le parquet !

Depuis ce moment, elle n'a pas recouvré la raison, sa folie est donc, elle récite des vers, parle à Paul Canizet comme s'il était pour lui répondre, et, chaque jour, à pareille heure, ne manque jamais de venir à la cascade.

La voyez-vous maintenant cueillir une bruyère pour la placer à son corsage ? Sa station est finie. Elle va rejoindre sa domestique qui l'attend au bout de la route, et docilement, comme une grande inconsciente, se laisse conduire dans la maison que sa tante a louée près de Neufbourg.

Les médecins aliénistes comptent encore sur une réaction favorable et ne perdent pas l'espoir de la guérir... Mais si jamais la pauvre jeune fille recouvre la raison, qu'éprouverait-elle la blessure de son cœur ?

— Le temps !

HENRI DATIN.

Nouvelles du Canada

ST GABRIEL DE STRATFORD

Les congnaires sont rares de nos jours. Un de ces vénérables vieillards vient de mourir à Saint-Gabriel de Stratford, Canton de l'Est, M. Joseph Gagnon décédé l'âge de 94 ans. Le défunt était natif de la Beauce, mais il avait passé environ 45 ans à Saint-Gabriel de Stratford. Il était un des premiers colons de ce canton. M. Gagnon était bien connu comme grand chasseur, et ses exploits dans nos forêts ont été très nombreux. L'année dernière encore, malgré ses 93 ans, M. Gagnon avait attrapé deux beaux ours. Il laisse une épouse âgée de 88 ans, et 11 enfants.

PORT CREDIT

M. et Mme James Williams, respectable vieillards demeurant à un mille et demi au nord de cette ville, route Middle, ont été trouvés assassinés dans leur maison, dimanche matin. On suppose que le crime a été commis vendredi dernier par un ouvrier à leur service et dont le nom est inconnu. Cet homme a disparu, emmenant un cheval et une voiture appartenant à M. Williams. Les cadavres ont été découverts par des voisins inquiétés de ne pas voir leur deux vieillards depuis deux jours environ. M. Williams était assis sur une chaise, sur la tête écrasée de coups, on lui avait jeté un paletot. Mme Williams gisait dans la même pièce. Il semble qu'elle a voulu s'enfuir au moment du crime et que, frappée au dehors, près de la porte, elle a été étalée ensuite à l'intérieur. La maison a été dévalisée. D'après les empreintes que l'on a vues sur la neige, le murtier a dû se diriger vers Toronto.

CHARLOTTETOWN, I. P. E.

L'alecoi a creusé fait deux victimes. Valentine Cameron, un paysan parti de chez lui en état d'ivresse, a été trouvé dans la neige où il avait passé la nuit, le lendemain matin, terriblement gelé. S'il en réchappait, ce qui est fort douteux, il perdrait un pied et une main.

Samedi soir, à l'hôtel North River, au cours d'une querelle d'ivrognes, Donald McKinnon a été frappé à coups de couteau par un nommé McIntyre et a reçu d'affreuses blessures. M. Lat est rétiré.

SHERBROOKE

Le jeune homme de Sherbrooke qui était accusé de séduction et dont l'examen préliminaire s'instruisait devant le magistrat de district depuis quelque temps, a été condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles pour tentative de séduction d'une jeune fille au-dessous de seize ans.

QUEBEC

Vers onze heures samedi matin, un morceau de neige s'est détaché du haut du Cap Diamant et a commencé à descendre avec une vitesse qui s'accroissait à mesure qu'il augmentait son volume et s'est abattu sur une maison à deux étages de la rue Champlain, habitée par M. Dion, journaliste, et sa famille.

Mme Dion, qui vit l'avalanche fondre sur la maison, est la présence d'esprit de saisir son bébé dans ses

bras et de se sauver avec ses autres enfants. Elle avait à peine effrayé le bébé de la maison qu'un bruit effroyable se fit entendre : la maison céda sous le poids de l'avalanche.

La pauvre femme jeta un coup d'œil autour d'elle. Son mari manquait.

A ses cris, un groupe d'hommes sont accourus et, armés de pelles, se sont mis en frais de débayer la maison.

M. Dion a heureusement été retiré sain et sauf des décombres.

La rue Champlain est littéralement impraticable aux voitures.

MONTREAL

Samedi après-midi, le coroner MacMahon a commandé l'enquête sur le corps du jeune enfant trouvé, vendredi dans la rue St-Hubert, avec un cordon de sonner enroulé autour du cou.

L'enquête a dû être remise vu l'absence du jeune homme qui a donné les renseignements à la police.

Ce jeune homme a, par ailleurs, raconté une fausse histoire et donné une fausse adresse.

On croit qu'il en connaît beaucoup plus long qu'il ne le laisse voir. La police est à sa recherche.

— Une rumeur paraissant bien fondée est actuellement en circulation, au sujet du scandale Russell Champion qui a causé tant de bruit, il y a cinq ou six semaines, dans la société québécoise.

Les détails de cette affaire ont été publiés dans le temps.

Le docteur Russell qui était un des hommes les mieux connus de la société occupait une position sociale très élevée dans la vieille capitale.

Le plaisir, parait-il, le rendait un peu trop grande partie du temps de Russell, car, il y a quatre mois sa femme est partie pour l'Écosse emmenant sa plus jeune fille avec elle.

Environ un mois après le départ de son épouse, M. Russell s'est rendu aux États Unis afin d'obtenir le divorce.

Puis l'annonce d'une parure dans différents journaux :

"Russell-Champion. — Le 26 d'octobre, dans l'église de la Trinité, à New-York, par le Rév. Warren Hill, Henry Russell, M. D., et Anne Gertrude, fille aînée de C. P. Champion, tous deux autres fois de Québec."

Mlle Champion, qui est beaucoup plus jeune que son mari, appartient à l'une des meilleures familles de l'ancienne capitale.

En apprenant ce mariage, M. Champion a écrit immédiatement à M. Hill qui a informé le Dr Russell que son mariage était nul vu qu'il était légalement marié en Canada. En apprenant cela, les parties se sont aussitôt mariées dans l'Illinois et se sont mariées devant un juge.

La première épouse du Dr Russell est actuellement à Québec.

Samedi dernier, une jeune veuve, Mme Giroux, demeurant chez son père, No 17 rue Georges-Hypolite, Mile-End, a succombé aux effets d'une dose de vert de Paris, qu'elle avait absorbée dans le but, dit-on, de mettre fin à ses jours. La femme Giroux a avalé le poison de bonne heure dans la matinée et le Dr Lesage n'a été appelé qu'après dix heures du soir, vers 7 hrs. A ce moment l'absorption était complète et c'est en vain qu'on a eu recours à toutes les ressources de l'art médical pour sauver la malheureuse femme. A l'arrivée du médecin, on s'attendait à sa mort d'une minute à l'autre.

Elle a succombé dans une terrible agonie. On ignore les motifs qui ont porté cette femme au suicide ; mais l'enquête du coroner, révélera tout.

BROCKVILLE, ONT.

L'opinion publique commence à se réveiller plus vive que jamais au sujet de la possibilité de l'annonce de Luckey qui, comme on le sait, a expié sur l'échafaud, jeudi, le crime d'avoir tué son père, sa mère et sa sœur. Dix-neuf personnes sur vingt sont maintenant convaincues que le bonnetrou a pendu la victime d'une erreur judiciaire plutôt que le vrai coupable Radcliffe, le burru-à-à de l'été qui n'a jamais pendu un homme qui ait géré autant de eslime en présence de la corde fatale, devant laquelle, dit-il, le plus brave tremble et pâlit.

Quatre Preuves de Conviction

Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de ces fameux remède par les principaux médecins des Universités des États-Unis à délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagnée d'une lettre de félicitation, l'augmentation de ses demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr DeWitt's Kidney Compound est le seul remède garanti infallible dans tous les cas de débilité générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également sans rival et garanti infallible pour les maladies propres à la femme, telles que Menstruations irrégulières ou difficiles, et fleurs blanches. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille.

Préparé par le Dr J. D. DeWitt & Co., Lowell, Mass.

8-30-92 1 an

L'endroit des grands marchés et des plus bas prix en bijouterie, où l'on trouve des anneaux de mariage à moitié prix, et où l'on parle anglais et français, c'est chez

W. H. FORD, 583 RUE MERRIMACK

J. D. GRANT Orfèvre et Joaillier Pratique 465 rue Merrimack, 2e porte du Music Hall, en montante.

donnera à ses pratiques le bénéfice d'une réduction de 35 pour cent sur les montres d'Howard, 10 pour cent sur les Elgin et 5 pour cent sur les Waltham.

Repare les montres et horloges une spécialité.

Pianos et Harmoniums, BROWN & SIMPSON (Les meilleurs instruments fabriqués aux États-Unis.)

Sans Écran pour la Douceur de Son. Le Fin et la Solidité et la Perfection de l'Action.

Agent général, L. J. LATOUR 9 Mar St., Worcester, Mass.

FRED P. LEW, Vêtements de Messieurs et de Dames Nettoyés, Teints et Reparés à Bref Délai.

477 RUE MERRIMACK.

J. L. PAGE — EST LE —

PLOMBIER CANADIEN

Le plus Populaire de tout Lowell

Les améliorations qu'il a faites et le succès obtenu, sont une nouvelle garantie, que chacun aura satisfaction à l'avenir plus encore que par le passé.

619 Merrimack St.

Coin de Race.

CADEAUX DE NOEL!

Le meilleur endroit pour avoir beaucoup avec peu d'argent en Montres, Bijouteries, Aumettes, Argenterie et Horloges est chez

GREEN.

Vous avez les Machines à coudre les meilleurs marchés, chez GREEN.

Vous avez les Pianos et Orgues les meilleurs marchés, chez GREEN.

Vous pouvez avoir votre montre nettoyée ou le cheveu remplacé pour \$1.00 et garantie pour un an.

Tout ouvrage de joaillerie en proportion.

ZOEL CORMIER est notre horloger.

JOSEPH BEAUMIER est notre cordonnier, chez GREEN, 88 Rue Merrimack.

CATON'S

